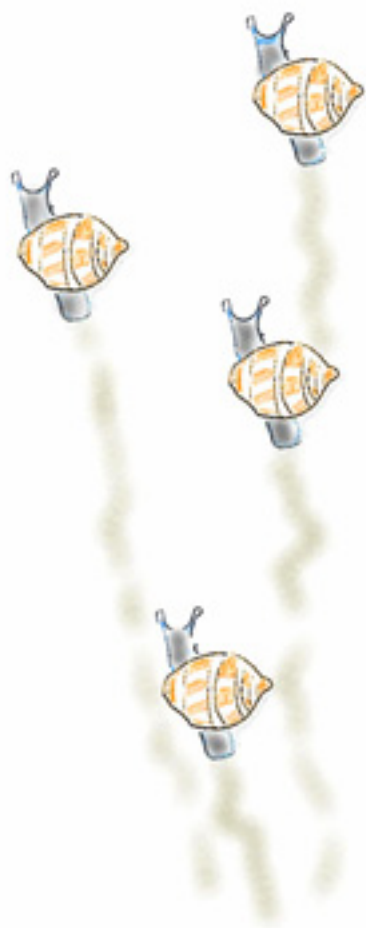


Sommaire

Chapitre 1	
Pélicantin le Sage et Grosgrisou traînard	11
Chapitre 2	
Grosgrisou Traînard et Écureuillonnet Futé.....	25
Chapitre 3	
Ecureuillonnet Futé et Lapinos Hardi	37
Chapitre 4	
Lapinos Hardi et Lapinette Peureuse	45
Chapitre 5	
Lapinos Hardi et Cigognou le Fier.....	51
Chapitre 6	
Cigognou le Fier et Escargotin Bonasse	57
Chapitre 7	
Escargotin Bonasse et Grenouillette Agile.....	63
Chapitre 8	
Escargotin Bonasse et Gros Grisnet	71
Remerciements.....	79

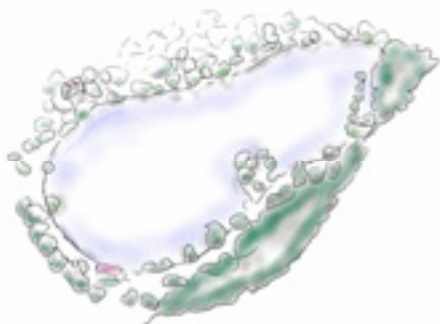


Chapitre 1

Pélicantin le Sage et Grosgrisou traînard

Le printemps était arrivé. La nature s'ouvrait et s'épanouissait vers son renouveau. Le lac de Genval, comme à son habitude, était calme et se réveillait après un hiver assez rigoureux. Les hirondelles étaient revenues de leurs périples du sud et leurs gazouillis se mélangeaient avec ceux des autres oiseaux, les arbres bourgeonnaient. Que ce soit les insectes, les poissons, ou tous les autres animaux, tous cherchaient et s'acharnaient à la reproduction et au maintien de leur race dans la continuité de la vie.

Les pêcheurs, qui avaient attendu avec impatience la date d'autorisation de pratiquer leur hobby favori, étaient prêts avec tout leur attirail sur les berges du lac.



Dans un coin du lac, un peu en retrait de la berge, un vieux pélican à moitié endormi se reposait. Mais que faisait-il dans notre région brabançonne ? Jamais on avait vu ce genre d'oiseau dans nos parages. C'est peut-être pour cela qu'il restait caché un peu en retrait à couvert à quelques mètres du plan d'eau ? C'est à la suite d'un périple tumultueux, qu'il ne nous appartient pas ici de narrer par pudeur, respect et discrétion, que, malgré ses qualités d'adulte compétent, il se soit égaré et retrouvé dans un endroit aussi insolite pour lui. Jamais ce genre d'animal n'avait abordé cet endroit et cette région. Personne n'aurait pu dire comment il était arrivé là.

La veille, en fin de journée, l'oiseau avait remarqué, lors de son vol cette belle grande tache argentée et il avait décidé de s'y arrêter. De toute façon il n'avait pas le choix puisqu'il était épuisé :

- Moi, Pélicantin le Sage, comment ai-je pu m'égarer aussi bêtement ?

Vu les qualités acquises dans sa longue vie, il s'était vite fait une idée de ce désarroi momentané :

- Décidément, même à la fin de sa vie, on n'atteindra jamais le parfait ! Comment ai-je pu dévier à ce point de mon itinéraire imposé par les lois de mon adaptation à la nature ?

Après un repos bien mérité et surtout après avoir avalé plusieurs poissons, Pélicantin le Sage reprit des forces.

A l'aube, au moment où les premiers pêcheurs commencèrent à gêner le repos de Pélicantin le Sage, ce dernier décida de se prendre un dernier petit déjeuner

avant de prendre son envol vers le sud. Il se dirigea vers la berge du lac, mais il n'osa pas trop s'aventurer à cause des quelques pêcheurs présents. Il se limita à grappiller à gauche et à droite un peu de nourriture. Pélicantin le Sage se fit quand même une réserve de quelques poissons, grenouilles et de déchets abandonnés par des humains, dans la poche située sous son long bec. Il dédaigna les nids de pontes de petits animaux comme des insectes car ils étaient minables comme nourriture de survie. C'est par habitude qu'il se fit cette réserve qui, en principe, était prévue à la progéniture de sa race... Et pour le moment il n'avait pas de jeunes à nourrir.

Avec difficulté Pélicantin le Sage prit son envol d'une façon lourdaude comme à l'accoutumée. C'était dû à sa corpulence. Pélicantin le Sage se dirigea vers le sud, direction qu'il n'aurait jamais dû quitter.

En cours de vol, Pélicantin le Sage ressentit régulièrement des chatouillements dans la poche extensible sous son bec :

- Peut-être suis-je enrhumé ? Se dit-il.

Mais ces grattouillis ne s'arrêtaient pas et cela finit par l'énerver.

Pélicantin le Sage, qui avait fait un bon bout de lieues vers le sud, décida de faire une halte.

Il atterrit dans un pré qui entourait une grande mare. D'abord, il voulu se gratter le bec avec ses petites pattes palmées mais il n'y arriva pas. Ensuite, il se secoua la tête dans tous les sens. Cela le chatouillait toujours autant ! Enfin, il décida de tousser très fort et il éructa toute la nourriture contenue dans sa poche :

- C'est à devenir fou ? Cela me gratte toujours autant !

Il trouva une dernière solution en allant vers la mare. Pélécantin le Sage alla boire une grande gorgée d'eau pour se gargariser. Il ouvrit tout grand son bec comme s'il bayait. A cet instant il entendit une petite voix, toute fluette :

- Enfin, il était temps. Vas-tu me laisser sortir ?
- Qui es-tu ?
- Escagotin !
- Où es-tu ?
- Beh, dans ton bec nom d'une pipe !
- Serait-ce donc toi qui m'embête depuis si longtemps ?
- C'était la seule façon de t'indiquer ma présence.
- Comment es-tu arrivé dans ma poche ?
- Tu en as du culot ! Pourquoi as-tu voulu m'avaler au bord du lac de Genval ?
- C'est probablement un accident.
- En attendant, je suis dans la panade, laisse-moi sortir de là.
- Allez, vas-y avant que je n'attrape une crampe.
- D'accord, mais patiente un peu car non seulement je ne suis pas rapide mais je suis tout jeune.

Après plusieurs essais dus à la fatigue de l'oiseau et à la lenteur du gastéropode, Escagotin finit par se retrouver sur le sol ferme, près de la mare :

- Où es-tu Escagotin ? J'ai beau chercher et renifler, je ne te repère pas ?
- C'est normal, répondit l'apostrophé, qui ne décolerait pas. Je suis minuscule, je viens à peine d'éclore et voilà déjà les ennuis !... Tu vois les deux gros cailloux à ta droite ?

- Deux gros cailloux ?
- Oui pour moi, peut-être pas pour toi ?
- Oui, je vois. Où es-tu ?
- Tu m'as déposé sur la plus grosse des deux pierres.
- Ça y est, je te vois... Mais tu es minuscule !
- Bien sûr, je viens de naître. Mon parent a pondu une bonne centaine d'œufs il y a quelques semaines ; je sors de mon œuf, je cherche un endroit humide et calcaireux pour, avant toutes choses, durcir ma coquille puisque c'est inscrit dans mes gènes et tu arrives avec tes grosses pattes et ton gros bec déranger tout mon écosystème. Me voilà isolé de tous mes frères et je veux retourner à mon point de départ.

- Tout d'abord, pense à ton avenir au lieu de déjà vouloir voir et t'accrocher à ton vécu qui est nulle part puisque tu viens à peine de démarrer ta vie ! Ensuite, pourquoi as-tu dit ton parent et pas tes parents ?

- Je ne sais pas ? C'était instinctif. N'empêche que, par ta faute, j'ai perdu mes racines.

- C'est bizarre, rétorqua Pélécantin le Sage, j'ai passé ma vie à voir vers l'avenir au lieu de me plaindre sur mon passé. Et voilà qu'à la fin de ma vie je tombe sur un jeunot qui me rappelle mon enfance ! Est-ce du hasard ou le destin ?

- Que radotes-tu ?

- Rien, ce ne sont que des réflexions personnelles.

- En attendant amène-moi à un endroit calcaireux où je pourrai durcir ma coquille ce qui est vital pour moi.

Ainsi fut fait. Le pélécinadé en profita pour se reposer et il réfléchit comment il pourrait réparer son erreur d'avoir, en picorant au hasard des bords du lac de Genval, emmené par inadvertance ce brave petit Escargotin..., qui n'avait rien demandé, aussi loin de son lieu de naissance. Il mangea la réserve qu'il venait de déglutir ainsi que

quelques menus fretins récoltés à gauche et à droite. Puis, il alla se baigner et se détendre dans la mare.

Pendant ce temps, Escargotin, instinctivement, emmagasinait un maximum de calcium qu'il trouvait ça et là dans son environnement. En plus, il se rendit compte que l'humidité lui faisait du bien et lui était indispensable pour sa croissance. L'eau n'est-elle pas l'élément indispensable à la survie de tout ce qui s'appelle "Vie" ?

Après un repos bien mérité, une discussion qui devait être amicale s'engagea entre le vieux sage, qui voulait se justifier, et le jeune hélicidé qui avait été déboussolé dès son éclosion :

- Qu'est-ce que tu m'as gêné dans mon vol avec tes chatouillements ?

- Comment aurais-je pu autrement te signaler ma présence ? J'étouffais dans ta poche. Heureusement que de temps en temps tu ouvrais ton grand bec de prétentieux pour éternuer. Cela m'apportait un bol d'air !

- Veux-tu bien être poli avec les plus âgés que toi !

- Désolé, mais mets-toi à ma place.

- Là, tu as raison. Je prône régulièrement qu'on ne devrait jamais faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse ! Mais ici, reconnais que j'ai des circonstances atténuantes... Tu es tellement petit que je ne pouvais te remarquer.

- Je n'en peux rien d'être aussi petit, c'est ma nature d'être ainsi. On tourne en rond.

- Bien sûr, nous allons essayer de remédier à cet inconvénient.

- Il n'y a qu'une solution. Tu me ramènes chez moi.

- Cela m'est impossible, je dois continuer ma route vers le sud. Je vais réfléchir et on en reparlera demain.

Pélicantin le Sage se déplaça de plusieurs pas. Puis, il remarqua un escargot adulte qui se vautrait, bien entendu avec sa lenteur coutumière, dans l'herbe humide de début de soirée :

- Quelle chance de te rencontrer, l'ami.

- Pourquoi ? Je suis un Gros-Gris, d'où mon nom : "Grosgrisou"

- J'ai un problème avec un de tes jeunes congénères. Me permets-tu de te prendre dans mon bec pour t'amener près de lui ?

- Et si tu m'avales ?

- Je ferai attention. Escargotin a besoin de tes conseils. Fais un effort.

- Bon, d'accord.



Tout le monde sait que les escargots sont naïfs et manipulables. N'empêche qu'il fallait une bonne dose de

courage à Grosgritou pour accepter de se retrouver dans la poche de l'oiseau.

Pélicantin le Sage l'amena délicatement près de son jeune compère :

- Salut, bébé qui ne pèse guère plus de 0,02 grammes !
- Bonjour, balbutia le petit, intimidé par le premier adulte de sa race qu'il rencontrait.
- Que puis-je pour toi ?
- M'aider à retourner chez moi.

Et Escargotin expliqua son périple non souhaité :

- Je peux t'aider en t'expliquant comment faire pour que tu fortifies ta coquille. Aussi comment faire pour croître et arriver à l'âge adulte et te protéger des prédateurs...

- C'est déjà ça.

- Mais pour ce qui est de rentrer chez toi... Là, je ne peux rien ! Au fond, pourquoi veux-tu retourner vers ta région brabançonne ? N'es-tu pas bien ici ?

- Je voudrais connaître ma famille et il me semble que, même si je n'ai vécu que quelques heures, je ne peux et ne veux faire abstraction de mes origines.

- Nom d'un chien, c'est bien ma veine de tomber sur un jeunot qui réfléchit !

- A propos, es-tu un mâle ou une femelle ?

- Décidément, avec toi je ne suis pas sorti de l'auberge ! C'est très difficile et très simple à la fois à expliquer. Tout d'abord, sache que nous sommes des hermaphrodites.

- C'est-à-dire ?

- Que nous sommes en même temps mâle et femelle.

- Je suis donc une fille et un garçon en même temps ?

- Oui, mais nous sommes d'abord mâle et ensuite femelle.